

MARK THE SHARK

Une fois n'est pas coutume, *Moteur Boat* vous emmène cette année pour une partie de pêche au gros en compagnie du plus célèbre chasseur de requins : le bien nommé « Mark the Shark ». Une sortie inoubliable avec un personnage haut en couleur !

TEXTE : ÉDOUARD DESGREZ. PHOTOS : VIRGINIE PELAGALLI.



MIAMI BOAT SHOW REPORTAGE

L'homme le plus redouté des squales se trouve au 1635, North Bayshore Drive, à Miami. Petit déjà, il a été surnommé par ses amis pêcheurs « the Shark » en raison de sa passion pour les prédateurs marins. Aucun rapport avec le nageur californien Mark Spitz qui avait hérité du même sobriquet pour d'autres raisons ! Mark the Shark s'est bâti une réputation au-delà des frontières américaines comme étant l'un des plus grands pêcheurs de requin, et sans doute le plus médiatique. Depuis vingt ans, il emmène les clients à bord de son Hatteras 46 pour traquer les monstres marins à une poignée de milles de la côte. Cette fois, ce sont quatre adolescents de Montréal qui sont venus se faire des sensations fortes à bord de *Striker One* en ce bel après-midi de février. La mer est calme, et le fishing sort du port à une dizaine de nœuds. Mark est confiant, il assure qu'au moins 90 % de ses sorties sont couronnées de succès. Alors que nous passons devant la jetée de South Point, véritable repère pour les requins-taureaux, Ryan le bosco prépare les appâts. Les impressionnantes bonites et les maquereaux au bout des hameçons laissent présager du gabarit des prises visées ! À un mille, on distingue la ligne de démarcation du Gulf Stream. C'est là que nous nous rendons pour aller à la rencontre des poissons migrant vers le sud.

« Je ne me baigne jamais à Miami ! »

Peu de gens sont conscients de cette proximité des prédateurs par rapport à Miami Beach ; Mark ne peut s'empêcher d'en rajouter lorsqu'on lui demande à quelle heure il est préférable de se baigner : « Jamais ! Quant à moi je ne mets pas un orteil dans l'eau, les requins m'attendent au tournant, j'en ai capturé près de vingt mille, alors ils veulent ma peau, c'est mon karma ! » Mark est un personnage, ses sorties théâtrales, ses grandes phrases ajoutent une bonne dose de piment à ses excursions. Son bureau confiné dans les sous-sols de la marina est une sorte de caverne d'Ali Baba avec des dizaines de mâchoires de squales pendues au plafond, des trophées empaillés ou encore des alevins reposant en paix dans le formol. Il peut se targuer d'avoir eu à son bord des pointures du showbiz, comme Robert de Niro, Will Smith ou encore le basketteur Shaquille O'Neal. Malgré tout, une certaine routine a fini par s'installer, et le pêcheur avoue que la passion a peu à peu cédé la place à l'appât... du



1. Ryan l'assistant prépare les appâts, ici une belle bonite sanguinolente, le mets préféré des squales !



2. Quoi de mieux qu'un gant de chirurgien gonflé comme un ballon de baudouche pour servir de bouchon de ligne ?



3. Dos à la marche, Mark oriente l'arrière du bateau en fonction du mouvement des lignes.



4. À bord du bateau dérivant dans le Gulf Stream, nous avons jusqu'à six lignes à l'eau simultanément.



5. Ryan oriente le siège de combat en fonction des réactions du squal, il donne aussi des instructions au pêcheur novice.



6. Les coups de harpon de Mark peinent à traverser la peau très épaisse du requin nourrice. Il faudra s'y reprendre à quatre reprises.



7. Au terme d'une bonne demi-heure de combat, les pêcheurs parviennent à remonter la prise dans le cockpit.



8. Le spécimen de 2,30 mètres, bien abasourdi, est bagué et répertorié avant d'être remis à l'eau.

MIAMI BOAT SHOW REPORTAGE

**MARK THE SHARK'S
MONSTER
FISHING CHARTERS**
SPECIALIZING IN CAPTURING MONSTER SHARKS
AWARDED #1 CHARTER BOAT IN THE WORLD
AS SEEN ON EVERY MAJOR T.V. SHOW
HALF DAY * FULL HOURLY
DAY * DAY * TRIPS
FOR RESERVATIONS CALL 24 HRS
305 759 JAWS 305 542 FISH
WWW.MARKTHESHARK.COM
ALL MAJOR CREDIT CARDS

STRIKER ONE

Le bateau de Mark the Shark en images

gain. Il sort tous les jours de l'année, sauf en cas de mauvais temps, et il estime attraper trois cents requins par an.

Lorsque nous franchissons la ligne de démarcation du Gulf Stream, l'eau passe du vert au bleu. Quelques gros fishings traînent pour taquiner la dorade coryphène et l'espadon voilier ; Mark, lui, n'est pas là pour ça, il veut exclusivement du très gros, même si deux petites lignes permettent aux clients de patienter en attendant que quelque monstre des profondeurs veuille bien gober l'un des énormes crochets reliés à plusieurs centaines de mètres de fil.

« Jetez-moi ces bananes à la mer ! »

Striker One est immobilisé, il va lentement dériver dans le courant, le capitaine est assis dos à la marche pour scruter le moindre mouvement des cannes tout en gérant les commandes moteur dans son dos. Sur l'une des lignes, Ryan a attaché un superbe maquereau complètement évidé et sur l'autre une belle bonite. Les appâts ne se délitent pas, car ils sont saucissonnés dans un fil de Nylon. S'ils sont désossés c'est pour que rien ne fasse obstruction au moment où le squalo croque, car il doit être proprement ferré. L'écran du sondeur indique 186 pieds, soit 56 mètres de fond ; plus il y a de profondeur, mieux c'est, nous précise Mark, et s'il y a une épave, alors c'est parfait.

On frise l'incident diplomatique lorsque notre capitaine aperçoit sur une banquette du fly-bridge un sachet de bananes plantains. « Les bananes portent malheur à bord d'un bateau, il faut jeter ça par-dessus bord ! » La superstition des marins n'est donc pas une légende.

Après une heure et demie sans véritable action hormis quelques touches, Mark incrimine tour à tour les bananes, puis la surpêche industrielle. « Les grands chalutiers tuent la ressource ; à ce rythme-là je n'aurais plus de boulot dans vingt ans ! » Alors que nous avons notre première grosse touche, le plus assuré de nos quatre adolescents est prié de prendre place sur le siège de combat. Ce dernier fait la grande fierté de Mark :



Les virées à bord du 46 pieds Hatteras sont facturées 750 \$ la demi-journée, soit 550 € environ.

Au centre du cockpit trône un vivier fait maison de 1 500 litres dans lequel les appâts peuvent rester en vie pendant une semaine.



Le siège de combat déporté à l'extérieur du cockpit est une exclusivité Mark the Shark, on est juste au-dessus du danger !

« Il est unique au monde, c'est le seul siège suspendu à l'extérieur du bateau, il vous place directement au cœur de l'action, juste au-dessus du requin ! » Pour bien ferrer la prise, Mark pousse les inverseurs et accélérateur. « À ce stade, le squalo ne sait probablement pas qu'il s'est fait

prendre ; il faut plusieurs minutes avant qu'il comprenne que quelque chose ne tourne pas rond. » Mark et son assistant Ryan forment un duo extraordinaire et bien rodé. Dès lors que ça mord à l'hameçon, ils entrent dans un jeu d'acteur quasi hollywoodien. « Oh là là, c'est un

gros, c'est sûr ! Il bouge bizarrement je n'ai jamais vu ça ! Oh là là, c'est énorme ! » Ryan est d'une dextérité hallucinante avec les lignes ; il met l'équipage à contribution pour rentrer les lignes vacantes, tandis que Mark s'affaire aux commandes. Ce ne sont pas les images de pêche

sportive qu'on a l'habitude de voir, avec un espadon rageur qui déroule des centaines de mètres de ligne et fait des bonds spectaculaires au-dessus de l'eau. Ici, on a plus le sentiment d'une résistance puissante et indolente à la fois. Après une demi-heure de combat, notre pêcheur en

herbe montre des signes de fatigue, mais il est prié de mener la lutte à son terme. Pour la première fois, on aperçoit la peau brunâtre du squalo. « Un requin nourrice ! » s'exclame Mark qui se précipite dans le cockpit harpon à la main avant de frapper la bête au ventre. Celle-ci dispa-

raît au fond d'un violent coup de queue. La peau des nourrices est réputée extrêmement épaisse, Mark devra s'y reprendre à quatre fois avant que la bête accepte de se rendre. Finalement, Ryan et lui parviennent à hisser l'animal à bord par la porte de coupé, le temps d'une

photo. Le requin nourrice de 2,30 mètres est ensuite bague et répertorié dans une fiche avant d'être relâché. « Il s'en sortira, ce sont des durs à cuire, affirme Mark d'un ton posé. Il est même probable que je le capture une nouvelle fois dans les années à venir ! »



Le sondeur indique 186 pieds, une soixantaine de mètres, parfait pour dénicher les gros prédateurs.



Homme aux mille anecdotes, Mark a entièrement aménagé son redoutable engin de pêche.